



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval*

Silvère Menegaldo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/247>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 11 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/247>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval

Silvère Menegaldo

RÉFÉRENCE

Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval, dir. E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Genève, Droz, 2003, 274 p.

- 1 Afin de se faire une bonne idée de cet ouvrage, qui réunit, suivant une approche résolument pluridisciplinaire, les contributions des meilleurs spécialistes en leurs domaines, on ne peut que recommander l'excellente introduction de L. Harf-Lancner, qui trace avec vigueur les lignes directrices du collectif et les liens qui unissent les différentes contributions. À première vue, parler de progrès au Moyen Âge apparaît paradoxal : le terme lui-même n'existe pas (première occurrence en 1546, dans le Tiers livre), et le concept apparaît bien étranger à la mentalité médiévale, où « le seul but envisageable est le progrès moral, défini comme recherche du salut éternel » (p. 9). D'où l'idée, qui s'avère très productive, d'associer cette notion avec celles de réaction et de décadence, aux résonances nettement plus médiévales. Il ne s'agit pourtant pas de dire que le Moyen Âge a méconnu le progrès, mais qu'il se laisse peut-être plus facilement saisir dans son reflet inversé, ce qui paraît s'opposer à lui ou le nier.
- 2 Ainsi l'ensemble des études ici réunies dresse un tableau varié et contrasté autour de la notion de progrès au Moyen Âge, en parcourant un large spectre, aussi bien chronologique que disciplinaire. Il est vrai que la dominante est plutôt littéraire et qu'une bonne moitié des contributions apparaît dévolue à la littérature, aussi bien de langue latine (M. Guéret-Laferté étudie le *De vita sua* de Guibert de Nogent et F. Mora la réaction que constitue l'*Ylias* de Joseph d'Exeter au Roman de Troie) qu'en langue vulgaire, en

particulier de la fin du Moyen Âge (diverses études évoquent les figures de Guillaume de Machaut, de Christine de Pizan ou encore d'Alain Chartier). Mais il est aussi question de politique, d'histoire de l'enseignement, des sciences, ou encore de théologie etc.

- 3 Tout aussi large apparaît le spectre qu'offre à parcourir la notion de progrès, de la négation à l'affirmation. De fait plusieurs études soulignent la prégnance des images de décadence, à travers notamment une foule de thèmes et de développements topiques propres à la littérature (P. Ménard). Il est même possible de parler, pour certains auteurs tardifs, comme Christine de Pizan par exemple, d'une sorte d'esprit « fin de siècle » (B. Ribémont). Le Moyen Âge serait-il alors foncièrement réactionnaire, prônant le retour au passé et incapable de concevoir un progrès dans l'histoire, en dépit de ce que peuvent suggérer les notions de *translatio studii* ou *imperii* (D. Boutet) ? Pourtant la possibilité du progrès existe, et pas seulement sur le plan individuel et spirituel, mais aussi dans les domaines intellectuels et artistiques : de même que chez Thomas d'Aquin s'affirme l'idée d'un progrès de l'esprit (G. Dahan), de même se laissent déceler dans le domaine de la poésie lyrique les linéaments d'une conscience historique, perceptibles en particulier dans l'œuvre de Dante (F. Wolfzettel).